

CHRÉTIEN DE TROYES, PREMIER ROMANCIER FRANÇAIS

Les sources littéraires de la légende arthurienne

« Pur les nobles baruns qu'il ot [...] fist Artur la Roünde Table dunt Bretun dient mainte fable. »
Wace, *Roman de Brut*, v. 9747-9752.

Du point de vue de l'histoire littéraire, la société féodale du XII^e siècle connaît un bouleversement important avec l'apparition d'une culture en français. Face à la littérature en latin, langue des clercs et de la culture savante, surgit une littérature en langue vulgaire ou vernaculaire destinée à un nouveau public, celui des chevaliers ; ceux-ci se constituent en classe au milieu du XII^e siècle et cherchent à exprimer leur puissance et leurs idéaux à travers une littérature qui leur est propre. On assiste alors à l'émergence de plusieurs formes littéraires, en particulier le roman, antique puis breton. Aux tout premiers romans dits antiques - parce qu'ils adaptent des textes empruntés à l'Antiquité latine comme l'*Énéide* de Virgile par exemple - le public des chevaliers va très vite préférer les romans bretons qui ont pour cadre le monde arthurien, la cour du roi Arthur et des illustres chevaliers de la Table ronde. Les œuvres de Chrétien de Troyes, dans la deuxième moitié du XII^e siècle, en sont la parfaite illustration.

Quelles sont les sources littéraires de cette matière arthurienne appelée à connaître un immense succès auprès de la classe chevaleresque alors en pleine ascension ? Elles reposent en grande partie sur deux textes du milieu du XII^e siècle, l'*Historia Regum Britanniae* rédigée en latin par le breton Geoffroy de Monmouth entre 1135 et 1138 et le *Roman de Brut*, une adaptation en français de l'*Historia*, composée par le clerc normand Wace en 1155¹. Les deux ouvrages, qui se présentent sous la forme d'une chronique, retracent toute l'histoire des rois de Grande-Bretagne, depuis Brutus (ou Brut) le fondateur, présenté comme l'arrière-petit-fils d'Énée, jusqu'à Cadvalladr, en passant par l'illustre roi Arthur ; ils assurent en quelque sorte la transition entre les deux matières du roman, antique et bretonne, dans la mesure où ils s'ouvrent sur la chute de Troie, avant de poser, plus loin dans le récit, les fondements de la légende arthurienne. Ils couvrent un large champ chronologique, qui s'étend de 1100 avant Jésus-Christ à 689 après Jésus-Christ, le règne d'Arthur étant situé dans les années 500 après Jésus-Christ. Textes fondateurs, ils vont favoriser la mise en place d'une histoire légendaire des rois de Bretagne et contribuer à la genèse de la littérature arthurienne. Certes, nous possédons des preuves d'une circulation orale précoce de contes et légendes bretons et plusieurs écrits gallois témoignent d'une tradition arthurienne antérieure à Geoffroy de Monmouth, toutefois il est souvent difficile d'établir avec

¹ Geoffroy DE MONMOUTH, *Histoire des rois de Bretagne*, traduction et commentaire par Laurence Mathey-Maille, Paris, Les Belles Lettres, 1992, « La Roue à Livres » ; WACE, *Roman de Brut*, édition de Ivor Arnold, Paris, Société des Anciens Textes Français, 1938-1940 ; la partie arthurienne du *Roman de Brut* a été éditée et traduite par Emmanuèle Baumgartner dans *La geste du roi Arthur*, Paris, 10/18, 1993, collection « Bibliothèque médiévale ».